

# Observing Sudan — Local sailor part of UN mission

By Kurt Heinrich

Deep in the Nuba Mountains of Sudan, Lieutenant(N) Bernie Perron patrols his sector cautiously in a white Nissan Patrol. The bold black UN letters on each door, coupled with his baby blue beret adorned with the UN emblem, announce his neutrality.

The 44-year-old sailor from Maritime Forces Pacific is acting team leader for five United Nations forward military observers from Jordan, Peru, Zimbabwe, and Malawi; a contingent that will grow over the upcoming months. They currently monitor Sector IV in Kadugli, in the southern Kordofan province, geographically located in the middle of Sudan.

“I make it my duty to keep my teammates safe and return them to their countries alive and in one piece, while achieving the aim,” says Lt(N) Perron.

As the eyes and ears of the UN, military observers monitor troop movement and verify military sites, which Lt(N) Perron says are often just a few huts where soldiers are staying. “There are a few more substantial military establishments, but it’s not what you would expect at home.”

They also visit many of the 32 000 villages spread over an area roughly the size of Scotland, and investigate complaints.

“We go and visit villages and talk to the Omda, Sheik or Emir about the villager’s situation and file reports on what we see on the ground. We also are required to conduct investigations on allegations of CPA (Comprehensive Peace Agreement) violations. So mainly we follow troops on the move to ensure nothing happens, and when they arrive we go and verify their strength, weapons, ammunition, etc.,” he explains.

They do this unarmed, using their wits and diplomacy to thwart any potential conflict. Sudan has been the scene of a 21-year civil war between the mainly Muslim north and Animist and Christian south. Evidence of this war is still apparent in Sector IV.

“The centre of town would be like the worst ghettos you could imagine anywhere in North America, but without

any solid buildings for the most part, says Lt(N) Perron. “There is very little infrastructure and what there is, is in shambles. Much of it because of the war, but also because there has not been any investments made to repair what is there, or to modernize or develop the area.”

While poverty and lack of infrastructure are everywhere, he says the most startling repercussions of the conflict are on the country’s demographics.

According to the US Committee for Refugees, the battle for the southern and central regions of Sudan caused the death of nearly two million people, or a fifth of the entire southern Sudanese population. The war also led to the massive dislocation of millions of people, with one human rights report estimating more than 80 percent of the southern population had been displaced at one point or another since the conflict began in 1983.

Following the signing of the peace agreement early last year, the UN Mission in Sudan began. The country currently

has 539 military observers present. Eventually this will go up to 745 observers stationed throughout the country to monitor both sides and ensure they follow the CPA. The mission is still considered in the pre-deployment phase, and will span seven years, says Lt(N) Perron.

Thirty-two CF personnel are in Sudan, including the Esquimalt sailor. To prepare for the assignment, he spent five weeks at the Peace Support Training Centre in Kingston, Ont., for classroom studies and hands-on scenarios. This was followed by another two weeks in Khartoum, the capital of Sudan, for mission-specific briefings and training.

“The course in Kingston emphasized the phrase ‘wave and smile, you are bringing peace and hope to the people.’ This is so true,” says Lt(N) Perron, “I see lots of hope for peace, and try to nurture the trust of the people in us, and in each other as former belligerents. I try to do that every day and every moment that I can.”

Mr. Heinrich is a writer with the Lookout.



UN military observers, Lt(N) Bernie Perron and Maj Francis Eboigbe, an infantry officer from Nigeria, inspect the 3rd Company, 169 Brigade of Sudanese Armed Forces.

Le Ltv Bernie Perron et le Maj Francis Eboigbe, officier d'infanterie du Nigeria, tous deux observateurs militaires de l'ONU, inspectent la 3<sup>e</sup> compagnie de la 169<sup>e</sup> Brigade des Forces armées du Soudan.

## Un marin d'ici en mission d'observation au Soudan

par Kurt Heinrich

En plein cœur des monts Nuba au Soudan, le Lieutenant de vaisseau Bernie Perron patrouille son secteur avec prudence dans un véhicule Patrol blanc de Nissan. Les lettres UN peintes en noir sur chaque porte et son béret bleu décoré de l'emblème des Nations Unies signalent sa neutralité.

Ce marin de 44 ans des Forces maritimes du Pacifique est le chef d'équipe par intérim de cinq observateurs militaires originaires de la Jordanie, du Pérou, du Zimbabwe et du Malawi. Le groupe grossira ses rangs au cours des prochains mois. Les observateurs surveillent le secteur IV à Kadougli, dans le sud de la province de Kordofan, située au centre du Soudan.

« Je considère que c'est mon devoir d'assurer la sécurité de mes coéquipiers et de faire en sorte qu'ils puissent retourner dans leur pays sains et saufs, tout en réalisant l'objectif de la mission », précise-t-il.

Les observateurs militaires sont les yeux et les oreilles des Nations Unies. Ils surveillent le mouvement des troupes et vérifient les sites militaires, qui, d'après le Ltv Perron, s'avèrent souvent de simples huttes où habitent les soldats. « Il y a aussi des établissements militaires plus importants, mais rien ne ressemble à ce à quoi on s'attendrait au Canada. »

Le groupe visite également bon nombre des 32 000 villages dispersés sur une superficie semblable à celle de l'Écosse pour y enquêter sur des plaintes.

« Nous visitons des villages et nous parlons à l'omda, au cheik ou à l'émir à propos de la situation des villageois et nous présentons des rapports sur ce que nous observons sur le terrain. Nous devons également mener des enquêtes sur des allégations de violation à l'Accord de paix global (APG). Donc, nous suivons les troupes en mouvement pour veiller à ce qu'il n'arrive rien. Lorsque les troupes arrivent à destination, nous vérifions leur force, leurs armes, leurs munitions, etc. », explique-t-il.

Ils travaillent sans arme, n'utilisant que leur sang-froid et leur diplomatie pour éviter tout conflit. Depuis 21 ans, le Soudan est déchiré par une guerre civile opposant les musulmans du nord et les animistes et les chrétiens du sud. Les ravages de cette guerre sont toujours évidents dans le secteur IV.

« Le centre-ville ressemble aux pires ghettos imaginables en Amérique du Nord, mais sans immeubles solides », ajoute le Ltv Perron. « Il n'y a que très peu d'infrastructures, et celles qui existent sont en ruines, en grande partie à cause de la guerre, mais aussi parce qu'il n'y a eu aucun investissement visant à réparer, à rénover ou à développer la région. »

Bien que la pauvreté et le manque d'infrastructures soient répandus, le Ltv Perron affirme que les répercussions les plus importantes du conflit se font sentir sur le plan démographique.

Selon le comité américain pour les réfugiés, la bataille des régions méridionale et centrale du Soudan a causé la mort de près de deux millions de personnes, soit

un cinquième de la population du Sud du Soudan. La guerre a aussi mené à l'exode de millions de personnes. Un rapport sur les droits de la personne estime que plus de 80 % de la population du Sud du pays a dû s'exiler depuis le début du conflit en 1983.

Après la signature de l'accord de paix au début de l'année dernière, la Mission des Nations Unies au Soudan a débuté. En ce moment, le pays compte 539 observateurs militaires. Éventuellement, 745 observateurs vont parcourir le pays et surveiller les deux camps pour faire respecter l'APG. La mission, toujours considérée comme étant à l'étape de pré-déploiement, s'étendra sur sept ans, explique le Ltv Perron.

Trente-deux membres des FC se trouvent actuellement au Soudan. Pour se préparer à cette mission, le Ltv Perron a passé cinq semaines au Centre de formation pour le soutien de la paix à Kingston, en Ontario, où il a suivi des cours théoriques et fait l'expérience de scénarios pratiques. Puis, il a passé deux semaines à Khartoum, la capitale du Soudan, pour des exposés et de la formation adaptés spécialement à cette mission.

« À Kingston, on insiste beaucoup sur l'expression “souriez et saluez; vous êtes un symbole de paix et d'espoir pour ces gens”. C'est si vrai », affirme le Ltv Perron. « Je vois beaucoup d'espoir de paix et j'essaie, à chaque jour, à chaque instant, de mériter la confiance que ces gens ont en nous et à l'égard des anciens belligérants. »

M. Heinrich est rédacteur au Lookout.